



«IL FAUT RÉ-ENCHANTER L'ÉCOLOGIE»

L'art peut apporter une contribution de poids aux défis sociétaux et environnementaux qui sont les nôtres. Loin des discours moralisateurs, il appelle à l'action «un homme rendu à ses capacités les plus subtiles». Tel est l'avis de Guillaume Logé, conseiller artistique, chercheur en histoire de l'art et en sciences de l'environnement.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SOPHIE KELLENBERGER

L'écologie peut-elle retrouver l'aspect novateur et séduisant de ses débuts? Aujourd'hui, le développement durable est généralement présenté comme une nécessité menaçante. De la

très belle idée d'un nouveau regard sur la Terre et la nature ne subsiste souvent qu'un discours agaçant et moralisateur où le plaisir n'a plus sa place. Des actes qui pourraient être plaisants et désirés apparaissent ainsi comme des contraintes. Serait-il possible de redonner du sens à l'écologie et de retrouver l'envie d'en avoir



L'art et la culture ont permis la reconversion de la région industrielle de Ruhr. Le gazomètre est devenu un centre d'expositions.

envie? Le chercheur Guillaume Logé en est convaincu: il faut s'engager dans la voie d'une véritable intégration de l'art à la société.

E21 D'où vient le fait que, pour beaucoup, le terme écologie fait office de repoussoir? **Guillaume Logé** L'écologie apparaît trop souvent comme une réponse technique à un problème qui, d'abord, ne l'est pas. Étymologiquement, le terme vise notre manière d'habiter le monde, de vivre. Le langage alarmiste et culpabilisateur et sa réponse scientifique et législative font l'impasse sur ce qui constitue et anime l'homme au plus profond de lui-même.

Quel rôle l'art pourrait-il jouer pour l'environnement? Il faut se ré-emparer de la beauté, de la joie, du désir, de nos sens... De toutes ces forces qui sont soit transformées en pacotilles par le marché, soit abordées par les seules religions. Cela passe aussi par un changement de vocabulaire. Le registre négatif (interdits, décroissance, suffisance) doit céder la place à quelque chose de plus radieux: rien dans le vivant ne veut décroître, l'homme ne fait pas exception, et c'est tant mieux! Ne nions

surtout pas cette force qui est le seul muscle possible d'une volonté collective d'aller vers un autre art de vivre. Il faut ré-enchanter l'écologie! Je parle ici de l'inverse même d'une utopie: je parle d'une invitation au réel, ce trésor trop

Comment l'art peut-il aider à réfléchir? Auriez-vous des exemples concrets? Je suis conseiller artistique du Forum Vies Mobiles de la SNCF, un laboratoire pluridisciplinaire qui cherche à comprendre les mobilités d'aujourd'hui pour

«L'intégration d'un rapport actif à l'art sera source de création de valeurs économiques et durables.»

inconnu et inexploité. Il faut développer un rapport à l'art qui vienne accroître notre perception de la vie et suscite les moyens d'action. Faire jaillir. (S')Émerveiller. Inventer. Cultiver un monde de diversités naturelle et culturelle (les deux fonctionnent ensemble) et élaborer à partir de là toutes les activités. Il faut rendre l'homme à lui-même, c'est-à-dire affirmer son essence créatrice et son aptitude à percevoir le monde, avec son corps et avec son esprit.

inventer celles de demain, dans le contexte environnemental et sociétal qui nous préoccupe. L'art représente l'un des axes stratégiques du forum. Artistes et chercheurs travaillent ensemble afin de faire fructifier leurs méthodes et leurs visions. Nous venons de lancer, en Chine, un projet piloté par l'urbaniste-sinologue Jérémie Descamps (The Contemporary China Mobility Memory Project – CCMMP). Il implique dix sociologues, un géographe, un collectionneur de photos

amateurs, un artiste et un critique d'art. Notre objectif est d'explorer l'imaginaire des Chinois relativement à la mobilité. Ce mode expérimental de collaboration dans la recherche, vous le trouvez aussi dans l'entreprise. Pour rester en Chine, c'est par exemple la mission de l'artiste Alessandro Rolandi, employé en tant que «Social Sensibility Manager» par l'entreprise Bernard Controls, fabricant de cerveaux-moteurs.

Vous avez d'autres exemples?

Prenez ce qui s'est fait dans la Ruhr, en Allemagne, à partir des années 1980. Après avoir été un fleuron industriel, cette région était sinistrée, sur tous les plans: pollution des sols et des rivières, économie en berne, chômage, crise de l'habitat... L'art, la culture ont permis d'élaborer un plan de reconversion dont ils sont devenus la colonne vertébrale, faisant de toute la région, avec la ville d'Essen, la Capitale européenne de la culture en 2010. L'identité de ce territoire, explorée par des personnes qui ont agi comme des artistes auraient agi, a révélé son essence culturelle, ses caractéristiques

PUBLICITÉ

Formation continue

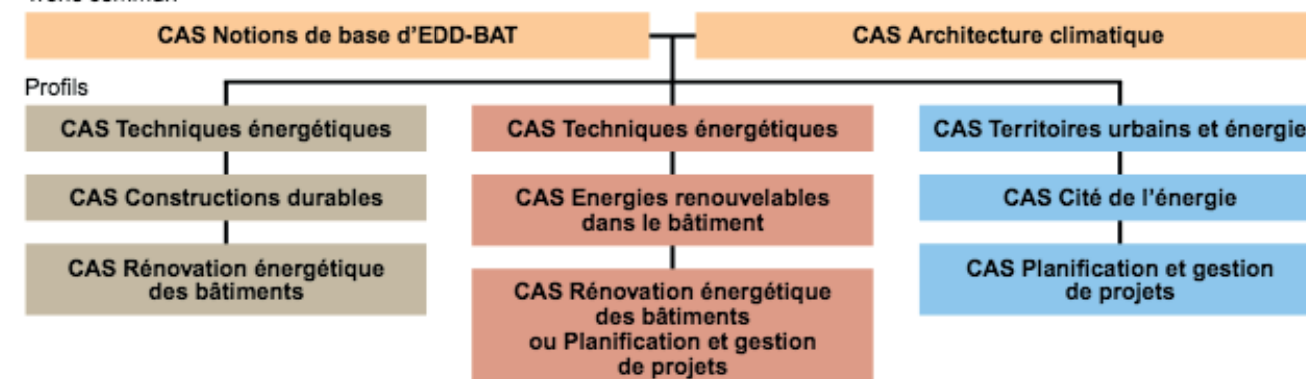


Hes-so

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

Master of Advanced Studies (MAS) en
Energie et développement durable dans l'environnement bâti (EDD-BAT)
Comprenant 9 Certificates of Advanced Studies (CAS) répartis en 3 profils:

Tronc commun



Soirées d'information: octobre 2014 en Romandie

Informations et inscription: www.mas-eddbat.ch • MAS entier ou CAS séparé possible



Un parking comme une œuvre d'art à Lyon, avec le travail de Daniel Buren (ci-dessus). A Essen, l'ancien site industriel de Zollverein s'est mué en pôle culturel (ci-contre).



esthétiques, ses valeurs propres, son histoire, ses mythes, etc., en même temps que ses spécificités naturelles. Un écosystème caché venait d'être mis au jour. La reconversion écologique, économique et sociale a foisonné autour de ce que l'on a compris comme étant le cœur battant qui devait irriguer toutes les branches du territoire. En France, à une échelle très réduite, je trouve intéressante la démarche de Lyon Parc Auto avec ses parcs de stationnement. Les artistes ont été associés dès le début au projet de construction. Ces approches sont quasi indolores financièrement à l'échelle du budget global de tels chantiers. L'art et plus largement l'esthétique peuvent encourager de nouveaux comportements, accentuer les fonctions sociétales d'un projet, créer du plaisir et de l'envie en même temps qu'ils permettent à une entreprise de se démarquer des autres, de remporter plus de marchés en jouant sur l'intégration dans l'espace, sur le bien-être ressenti par les utilisateurs, sur l'image que la ville y trouvera, etc.

Quel regard portez-vous sur ce que fait l'industrie du luxe ?

Le secteur du luxe a compris le premier le parti qu'il pouvait tirer de l'utilisation de ressorts artistiques et culturels. Il a compris le pouvoir de l'esthétique et des symboles, leur capacité à jouer sur la vie des gens, leur conscience, leurs représentations et leurs

désirs. D'autres initiatives, dans les hôpitaux par exemple, ont essayé d'employer des moyens de nature comparable. Si l'on comprend que l'environnement (son esthétique, la nature de ses matériaux, son ambiance, etc.) agit sur les personnes, on comprendra qu'il peut aider un malade à garder le moral, à guérir plus vite, et donc contribuer à ce qu'il requière moins de personnel, coûte moins cher en médicaments et occupe moins longtemps un lit... On gagne sur le plan de la santé comme sur celui des dépenses. Dans un autre domaine, à Tokyo, le 21-21 Design Sight d'Issey Miyake présentait en 2010, dans l'exposition POST FOS-SIL: Excavating 21st Century Creation, des designers qui travaillent sur la forme de poubelles. De jolies formes qui inciteraient davantage à les utiliser. Combien d'entreprises dans le secteur des déchets intègrent une dimension esthétique à leur R&D ? On peut regretter que ne soient pas plus répandues des approches de ce type.

Quels acteurs sont concernés ?

Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'un rôle concernant les artistes uniquement. Bien au contraire, cette appropriation d'un rapport sociétal à l'art vise tout le monde ; c'est le sens des mots célèbres de l'artiste Joseph Beuys : « Chaque homme

est un artiste. » Ça ne doit pas devenir pour autant la porte ouverte au règne d'un amateurisme bien-pensant (c'est même le pire écueil) : nous aurons de plus en plus besoin de personnes dont ce sera la spécialisation et le métier à temps plein.

Comment répandre cette approche ?

On touche ici à des questions de formation et de création de nouveaux métiers qui s'avéreront porteurs de valeurs tant durables qu'économiques, surtout si l'on considère la manière dont l'économie commence déjà à évoluer. Les écoles de commerce et d'ingénieurs, les écoles d'art, les universités doivent enseigner cette dimension à tous leurs étudiants et, de surcroît, créer des formations précisément dédiées à la question de l'intégration d'une approche sociétale de l'art à l'économie, au marketing, à l'urbanisme, à la santé, à l'entrepreneuriat, au design, etc. Je ne serais pas étonné que les entreprises et cabinets de conseil en viennent, de plus en plus, à former ou à embaucher ce type de compétences. De nouveaux métiers apparaîtront. Mais n'oublions pas que cela ne fonctionnera que si, au-delà de spécialistes, une telle culture de projet est sérieusement enseignée et partagée par tous les acteurs. ■